

Idylle sur la plage

(Suite)

En un clin d'œil, le yacht fut délivré de ses amarres, et comme un coursier sous l'éperon qui l'aiguillonne, il s'élança de toute la force de ses machines.

Déjà, l'île aux Pins n'apparaissait plus au regard que comme une masse bleuâtre, tranchant insensiblement sur le bas du firmament, qui semblait lui tenir lieu de fond de scène.

Le calme était apparemment rétabli parmi les passagers du *Royal* et l'on commençait à chuchoter que, par bonheur, les marins s'étaient trompés dans leurs observations, lorsque, de même qu'un frisson parcourant les membres d'un patient au contact du scalpel qui pénètre dans ses chairs, une ride courut sur l'onde dont les entrailles commençaient à ressentir les effets de la violente secousse qui allait la bouleverser. Comme le lointain rugissement du lion dans le désert, un sourd grondement de tonnerre vint mourir aux oreilles des excursionnistes. Peu à peu, de même que la lumière, en un jour d'appréts funéraires, graduellement disparaît sous les tentures ornant le chœur d'une cathédrale, les derniers vestiges du crépuscule s'obscurcissent, et comme une chaîne de rochers noirs sous l'injure du temps, de gros nuages s'entassaient dans l'espace, profilant leur ombre gigantesque jusque sur les flots, qui commençaient à se soulever, à la façon d'un boa ondulant vers une proie. Déjà c'était la nuit, avant la fin du jour.

— Larguez les voiles, commanda au brave Noël M. Paul, passant à la roue du gouvernail.

Soudain, une traînée de feu sillonna l'air, un formidable éclat de la foudre ébranla la nature, et l'haleine de l'ouragan imprima à la mer d'horribles convulsions. Avec un sang-froid dénotant une grande familiarité avec les colères de l'océan, notre héros s'efforçait de rassurer les hôtes du *Royal*, que la terreur affolait. Néanmoins, jugeant le moment venu, il ordonna au vieux marin de distribuer les ceintures de sauvetage.

A peine celui-ci avait-il terminé l'office dont il venait d'être chargé, qu'un sifflement aigu, pareil à une cacophonie infernale, sembla surgir du fond de l'abîme. C'était la tempête dans toute son horreur ! A ce moment, Eglantine, qui s'était levée pour céder plus d'espace à une de ses voisines, perdit l'équilibre et roula pardessus bord !

M. Paul, qui avait aperçu le mouvement de l'infortunée jeune fille, se leva à son tour. Il allait se précipiter à l'eau, lorsque le mât du *Royal*, s'étant rompu, vint le frapper au front ! Privé de sens, il s'affaissa lourdement sur le pont du petit navire.

Au même instant, sur le sommet d'une vague, apparut la blanche silhouette d'Eglantine qui, dans une prière pleine d'espérance, en appelait de son salut à l'amour d'Edouard Paul.

Commandant de Lévis, criait-elle, sauvez votre future femme !

Appel suprême et vain. Avant qu'il fût possible de porter secours à la naufragée, le yacht était déjà loin, et demeurait rebelle à la manœuvre. Ballotté en tous sens, après deux heures d'une lutte désespérée, il fut jeté à la côte.

Par un de ces phénomènes atmosphériques dont seuls les savants peuvent résoudre le problème, les éléments s'apaisèrent subitement. On eut dit que la mer, ne convoitant qu'une seule proie, avait choisie celle dont l'anéantissement devait faire crouler tant de bonheur. Ou peut-être, la traîtresse, prise de remords, n'avait-elle pas osé consommer son forfait. Cette hypothèse nous paraît la plus juste, en vue des faits qui suivent.

Eglantine, grâce à la ceinture de sauvetage dont l'avait pourvue le matelot, bien qu'évanouie depuis longtemps, n'avait pas cessé de flotter sur les vagues et vivait encore au moment où, du haut de la mâture d'un voilier, *Le Boucanier*, se rendant en France, la vigie l'avait aperçue. Faire machine en arrière, descendre une chaloupe à la mer fut, pour les hardis

marins, l'affaire de quelques instants, et au même moment où René de Lévis, privé de sens, était transporté à l'hôtel Du Cap, le corps de sa gracieuse amie reposait sur une couche moelleuse à bord du navire.

Ce naufrage étant, pour les sauveteurs, un mystère que seule la victime aurait pu expliquer, M. Bernard, le vaillant capitaine du vaisseau français, comprit qu'il n'avait qu'à filer de l'avant, comptant sur le réveil de son hôte pour l'aider à revoir ses foyers.

Par un heureux hasard, Mme Bernard accompagnait son mari ; ce fût avec la sollicitude d'une mère qu'elle s'installa au chevet de l'orpheline.

Après un examen des plus munitieux, le Dr Lamanche, médecin du bord, déclara que le cas de la jeune fille n'inspirait aucune crainte, qu'elle était dans un état comateux devant durer quatre ou cinq jours.

Le savant praticien avait diagnostiqué juste. Cinq jours après son sauvetage, la malade entrouvrait les yeux à la lumière. Le Dr Lamanche ayant mis à son service tous les secours de l'art, n'avait cessé, durant son sommeil, de la fortifier à l'aide de moyens extraordinaires, de sorte qu'elle put se lever et faire le récit de son malheur. Mme Bernard l'avait doucement amenée à raconter sa vie. Cependant, ayant acquis la certitude qu'elle allait bientôt mettre le pied sur le sol français, Eglantine avait délibérément omis l'exposé de son court roman d'amour, ne se croyant pas le droit, dans sa délicatesse innée, de mêler le nom du commandant de Lévis à ses aventures.

Eglantine du Bauval (tel était bien le nom de notre héroïne), était de descendance française ; ses ancêtres avaient pour ainsi dire, assisté à la naissance du Canada, et payèrent de leur sang l'amour qu'ils avaient voué à leur seconde Patrie. Son père M. Louis du Bauval, célèbre jurisconsulte, qui avait fait sa marque au barreau, était descendu prématurément dans la tombe. Sa veuve ne lui survécut pas longtemps et mourut dans les bras de son enfant, qui, à cette époque, était à peine âgée de dix ans. Un certain avoir lui permit de faire de brillantes études chez les Dames Ursulines de Québec, auxquelles elle devait les grâces de son esprit et sa haute éducation. Depuis, ayant épuisé ses ressources, elle vivait de son travail, c'est ainsi que nous l'avons rencontrée sur la plage de D...

De plus en plus touchée de son malheur, Mme Bernard lui offrit généreusement l'hospitalité de sa maison, l'assurant d'un amour égal à celui qu'elle aurait éprouvé pour sa fille, si le ciel l'eût favorisée de la naissance d'un prodige de beauté et de vertu semblable à Mlle du Bauval.

La jeune fille, ayant accepté avec beaucoup de reconnaissance l'offre d'un aussi grand cœur, ce fut dans des circonstances relativement heureuses que, dix jours après son naufrage, arrivant en France, elle rentra à Paris.

* *

René de Lévis, grâce à sa forte constitution, dès le lendemain du sinistre, recouvrait partiellement ses sens. Cependant, le médecin ayant jugé le cas grave, lui enjoignit de s'abstenir de toute conversation qui fût de nature à lui causer des émotions trop vives, dans l'état de fièvre où il se trouvait.

Néanmoins, cette recommandation eut été bien inutile, si le vieux marin eût consenti à devenir son complice. C'était invariablement la même réponse de la part de Noël, lorsque René de Lévis le priait de l'aider à ressaisir ses souvenirs, de lui faire en entier le récit du naufrage d'Eglantine.

— Commandant, le médecin ne veut pas que nous parlions, ni vous ni moi. Attendez à plus tard, nous traiterons de ces tristes choses.

Inutile de dire que les jours qui suivirent ce terrible malheur furent, pour les habitants de la plage de D..., une période de deuil ; personne d'entre eux n'avait été témoin où avait appris le sauvetage de la jeune fille, il n'y avait donc pas à douter qu'elle fût à tout jamais ensevelie sous les flots. Dans la mort, les vertus de son âme étaient devenues plus transparentes, même aux yeux de celles qui, n'ayant plus raison de craindre sa rivalité, con-

saient à son souvenir l'hommage de leur louange, de leur regret.

René de Lévis se remettait lentement ; le médecin l'avait relevé de sa consigne. Vingt fois depuis, il s'était fait raconter les dernières phases du drame qui avait amené le trépas de sa fiancée, vingt fois il avait obtenu de son fidèle serviteur le serment de son impuissance à ravir aux flots la proie que la mer allait engloutir.

Sa douleur était telle qu'il nous est impossible de la décrire ; il était tombé dans un état de prostration alarmant, dont son médecin désespérait de triompher. Le vieux Noël, de son côté, devenait de plus en plus soucieux de l'état de son commandant. En vain s'acharnait-il à la poursuite d'une idée, d'une inspiration, pouvant l'aider à tirer celui-ci de sa torpeur.

Un mois après les tristes événements que nous avons racontés, notre héros, qui entrait en convalescence, accompagné de son serviteur, tristement marchait sur le rivage.

— Mon commandant, fit tout à coup Noël, n'avez-vous jamais ouï dire que, parfois, la mer rendait des cadavres vivants ?... Qu'est-ce qui peut nous empêcher de croire que la Providence ait permis un semblable miracle en notre faveur. Oh ! j'ai jacassé un peu de ces choses là, dans le temps, aux gens d'en haut. Je ne vous cache pas, commandant, que j'ai promis d'être plus poli à leur endroit s'ils consentaient à amadouer un peu leur vieille sorcière de mer, et sauver Mlle Eglantine. Comme je n'ai pas l'habitude d'importuner ce saint monde, m'est avis que, si on se remontait un brin le moral, nous pourrions bientôt filer et qui sait ?... qui sait... si nous ne pourrions pas découvrir la preuve de l'efficacité de la prière d'un vieux loup de mer ?

Cette expression de foi naïve mit un sourire aux lèvres de son maître, qui partageait un tant soit peu l'espoir du marin.

— Tu as peut-être raison, mon brave Noël, d'ailleurs sitôt que mes forces me le permettront, nous retournerons dans notre pays.

Quinze jours plus tard, en compagnie de son fidèle matelot, René de Lévis prenait congé du reste des hôtes de la plage. Bon nombre étaient retournés au sein des villes, la villégiature tirait à sa fin. Avant de quitter l'hôtel Du Cap, le commandant pria le propriétaire de vouloir bien accepter son yacht, en mémoire du drame dans lequel le *Royal* avait joué un si grand rôle. Après un adieu aux lieux qui lui rappelaient à la fois d'heureux et de tristes souvenirs, notre héros quitta définitivement le village de D...

Deux jours plus tard, il s'embarquait, à New-York, en route pour la France.

* *

Bien que Mme Bernard eût pour Eglantine les égards et l'amour d'une mère, la pauvre ne laissait pas que de couler des jours sombres sous le toit de sa protectrice ; sa pensée se reportait, sans cesse, vers le Canada ; son âme demeurait dans un état de perplexité continuelle. Qu'était-il advenu de René ; partageait-il un sort semblable au sien ? avait-il été sauvé ? Peut-être gisait-il sur un lit de douleur, agonisant des suites de blessures mortelles ? Il était si intrépide que sa bravoure avait dû le porter à des actes de sublime héroïsme.

Si du moins elle eût osé confier à Mme Bernard la douleur qui lacérait son cœur. Mais non, elle s'était juré de se taire, sa foi était sacrée !...

Cependant, n'était-elle pas autorisée à révéler son existence à René ?... Elle lui écrivit donc une longue lettre, qu'à tout hasard elle adressa à D... La jeune fille racontait au commandant ce qui s'était passé depuis leur cruelle séparation, l'informant de son séjour à Paris, de son ennui, de ses souffrances morales.

* *

Mme Bernard n'avait pas tardé à deviner qu'un chagrin, dont elle ignorait la cause, exerçait de pénibles ravages dans l'âme de sa protégée. Après une consultation entre elle, son mari et le médecin de la fa-

mille, il fu-
guerait M.
l'Orient.

La fortu-
pouvait, s-

La prop-
pensa bien
mais si ell-
quer de re-
retrouver.

Quelqu-
taient la c-
mois.

Le com-
rendit à se-
honneurs
pos, il se
en outre l-
Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne

Personne